

PHILOSOPHIE

Liste de Bac

Œuvre étudiée

— Hannah ARENDT, *Du mensonge à la violence*¹, Troisième Essai, *Sur la violence*, éditions Presses Pocket.

Textes plus particulièrement étudiés :

1. Technocratie et tyrannie, Hannah ARENDT, MV, p. 195 ;
2. La tyrannie de l'Anonyme, Hannah ARENDT, MV, pp. 138-139 ;
3. Pouvoir et puissance, Hannah ARENDT, MV, pp. 144-145 ;
4. Force, autorité et violence, Hannah ARENDT, MV, pp. 145-146.

1. Nous abrègerons par la suite cette référence par l'acronyme MV.

1 Texte d'Hannah ARENDT sur la technocratie conduit à la tyrannie

1 « On accuse généralement les étudiants rebelles d'avoir été à l'origine de la politisation
2 des universités, justement déplorée, du fait qu'ils s'attaquaient, dans cette institution, au
3 maillon le plus faible de la chaîne des pouvoirs établis. Il est parfaitement exact que les
4 universités seront incapables de survivre si « le détachement intellectuel et la recherche
5 désintéressée de la vérité » devaient disparaître ; et, ce qui est plus grave, il est assez
6 improbable qu'un type quelconque de société civilisée soit capable de survivre à la dis-
7 parition de ces curieuses institutions, dont l'impartialité et l'indépendance à l'égard de
8 toute pression sociale et politique constituent précisément l'essentiel du rôle politique et
9 social qu'elles remplissent. La vérité et le pouvoir, phénomènes tous deux légitimes dans
10 leur domaine propre, sont essentiellement distincts, et leur recherche conduit à des genres
11 d'existence très différents. Zbigniew Brzezinski, dans « America in the Technotronic² »
12 (*Encounter*, janvier 1968), aperçoit bien ce danger de les confondre, mais il semble s'y
13 résigner, ou ne pas s'alarmer particulièrement de cette perspective. La « technétronique »,
14 estime-t-il, ouvre la voie à une nouvelle « superculture », sous la direction d'« intellectuels
15 pourvus de l'esprit d'organisation et du sens des applications pratiques ». (Voir parti-
16 culièrement à ce propos la récente analyse critique de Noam Chomsky, « Objectivité et
17 culture libérale³ »). Et bien, il paraît beaucoup plus probable que cette nouvelle mouture
18 d'intellectuels, connue précédemment sous le nom de technocrates, ouvre la voie à une ère
19 de tyrannie et de totale stérilité. »

Hannah ARENDT, *Du mensonge à la violence*, Éditions Pocket, p. 195.

2. Article repris et développé dans *La Révolution technétronique*, Calmann-Lévy, 1971.

3. Dans *L'Amérique et ses nouveaux mandarins*, éditions du Seuil, 1969.

2 Texte d'Hannah ARENDT sur la tyrannie de l'Anonyme

1 « Dans la perspective de la pensée politique traditionnelle, ces définitions peuvent s'ap-
2 puyer sur de solides fondements. Non seulement elles se réfèrent à l'ancienne notion du
3 pouvoir absolu, inséparable de la constitution des États-nations souverains de l'Europe,
4 dont les premiers et encore les plus remarquables interprètes ont été Jean BODIN, dans
5 la France du XVI^{ème} siècle, et THOMAS HOBBS en Angleterre au XVII^{ème}, mais elles
6 sont fidèles d'autre part, à une terminologie qui, depuis la Grèce antique, sert à définir les
7 formes de gouvernement, en tant que systèmes de domination de l'homme sur l'homme —
8 domination d'un seul ou d'un petit nombre dans la monarchie et l'oligarchie, domination
9 des meilleurs dans l'aristocratie, règne de la majorité en démocratie. De nos jours, il nous
10 faudrait ajouter la dernière forme, peut-être la plus impressionnante de toutes ces hégé-
11 monies : la bureaucratie, pouvoir d'un système complexe de bureaux où ni un seul, ni les
12 meilleurs, ni le petit nombre, ni la majorité, personne ne peut être tenu pour responsable,
13 et que l'on peut fort justement qualifier de règne de l'Anonyme. (Si nous qualifions de
14 tyrannie, conformément à la pensée politique traditionnelle, un gouvernement qui n'est
15 pas tenu de rendre compte de ses actes, le règne de l'Anonyme est sans conteste le plus
16 tyrannique de tous, puisqu'on ne voit en fin de compte personne qui soit susceptible de
17 répondre de ce qui a été accompli. Cet état de choses, qui rend impossible la localisation
18 de la responsabilité et l'identification de l'adversaire, figure parmi les causes essentielles
19 de l'agitation séditeuse qui s'est répandue sur le monde entier ; il peut en expliquer le
20 caractère chaotique et la dangereuse tendance à échapper à tout contrôle et à sombrer
21 dans une sorte de fureur absurde.) »

Hannah ARENDT, *Du mensonge à la violence*, Éditions Pocket, pp. 138-139.

3 Texte d'Hannah ARENDT sur le pouvoir et la puissance

1 « Le *pouvoir* correspond à l'aptitude de l'homme à agir, et à agir de façon concertée.
2 Le pouvoir n'est jamais une propriété individuelle ; il appartient à un groupe et continue
3 à lui appartenir aussi longtemps que ce groupe n'est pas divisé. Lorsque nous déclarons
4 que quelqu'un est « au pouvoir », nous entendons par là qu'il a reçu d'un certain nombre
5 de personnes le pouvoir d'agir en leur nom. Lorsque le groupe d'où le pouvoir émanait
6 à l'origine se dissout (*potestas in populo*⁴ — s'il n'y a pas de peuple ou de groupe, il
7 ne saurait y avoir de pouvoir) son « pouvoir » se dissipe également. Dans le langage
8 courant, lorsqu'il nous arrive de parler du « pouvoir d'un homme », du « pouvoir d'une
9 personnalité », nous conférons déjà au mot « pouvoir » un sens métaphorique : nous
10 faisons en fait, et sans métaphore, allusion à sa « puissance ».

11 La *puissance* désigne sans équivoque un élément caractéristique d'une entité indivi-
12 duelle ; elle est la propriété d'un objet ou d'une personne et fait partie de sa nature ;
13 elle peut se manifester dans une relation avec diverses personnes ou choses, mais elle en
14 demeure essentiellement distincte. La plus puissante individualité pourra toujours être
15 accablée par le nombre, par tous ceux qui peuvent s'unir dans l'unique but d'abattre cette
16 puissance, à cause justement de sa nature indépendante et singulière. L'hostilité presque
17 instinctive du nombre à l'égard de l'homme seul a toujours été attribuée, de PLATON
18 jusqu'à NIETZSCHE, au ressentiment, à l'envie qu'éprouve le faible à l'égard du fort, mais
19 cette explication psychologique ne va pas au fond des choses. Cette hostilité est inséparable
20 de la nature même du groupe, et du pouvoir qu'il possède de s'attaquer à l'autonomie qui
21 constitue la caractéristique même de la puissance individuelle. »

Hannah ARENDT, *Du mensonge à la violence*, Éditions Pocket, pp. 144-145.

4. Phrase de CICÉRON, extrait de son livre *Des Lois*, livre III, XII, 52 av. J.-C.

4 Texte d'Hannah ARENDT sur la force, l'autorité et la violence

1 « La *force*, terme que le langage courant utilise souvent comme synonyme de la violence,
2 particulièrement quand la violence est utilisée comme moyen de contrainte, devrait être
3 réservée, dans cette terminologie, à la désignation des « forces de la nature » ou de celles
4 des « circonstances » (la *force des choses*), c'est-à-dire à la qualification d'une énergie qui
5 se libère au cours de mouvements physiques et sociaux.

6 L'*autorité*, qui désigne le plus impalpable de ces phénomènes, et qui de ce fait est fré-
7 quemment l'occasion d'abus de langage⁵, peut s'appliquer à la personne — on peut parler
8 d'autorité personnelle, par exemple dans les rapports entre parents et enfants, entre pro-
9 fesseurs et élèves — ou encore elle peut constituer un attribut des institutions, comme par
10 exemple, dans le cas du Sénat romain (*auctoritas in senatu*⁶) ou de la hiérarchie de l'Église
11 (un prêtre en état d'ivresse peut valablement donner l'absolution). Sa caractéristique es-
12 sentielle est que ceux dont l'obéissance est requise la reconnaissent inconditionnellement ;
13 il n'est en ce cas nul besoin de contrainte ou de persuasion. (Un père peut perdre son
14 autorité, soit en battant son fils, soit en acceptant de discuter avec lui, c'est-à-dire soit en
15 se conduisant comme un tyran, soit en le traitant en égal.) L'autorité ne peut se maintenir
16 qu'autant que l'institution ou la personne dont elle émane sont respectées. Le mépris est
17 ainsi le plus grand ennemi de l'autorité, et le rire est pour elle la menace la plus redoutable.

18 La *violence*, finalement, se distingue, comme nous l'avons vu, par son caractère ins-
19 trumental. Sous son aspect phénoménologique, elle s'apparente à la puissance, car ses
20 instruments, comme tous les autres outils, sont conçus et utilisés en vue de multiplier
21 la puissance naturelle, jusqu'à ce qu'au dernier stade de leur développement ils soient à
22 même de la remplacer. »

Hannah ARENDT, *Du mensonge à la violence*, Éditions Pocket, pp. 145-146.

5. Il existe des gouvernements autoritaires qui, assurément, n'ont rien de commun avec la tyrannie, la dictature et le pouvoir totalitaire. En ce qui concerne l'arrière-plan historique et la signification politique du terme, voir le chapitre, « Qu'est-ce que l'autorité ? », dans notre ouvrage *La crise de la culture*.

6. Phrase de CICÉRON, extrait de son livre *Des Lois*, livre III, XII, 52 av. J.-C.